

Terres et cœurs

(Marc 4.1-20)

Joe Schubert

On dit qu'une parabole est une histoire terrestre avec une signification céleste. Ce n'est pas une mauvaise définition, après tout. Dans les paraboles de Jésus, le ciel et la terre se rencontrent.

En Marc 4, le récit nous explique la raison des paraboles de Jésus :

Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer. Il s'assembla auprès de lui une si grande foule qu'il monta s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre près de la mer. Il les enseignait longuement en paraboles (4.1-2).

Le texte raconte alors la première parabole dans l'enseignement de Jésus, celle du semeur.

I. POURQUOI EN PARABOLES ?

Cette méthode d'enseignement fut adoptée premièrement dans le but de s'assurer que ceux qui étaient le plus près de lui — les disciples — comprendraient. Ensuite, Jésus voulait être sûr que certaines vérités restent obscures pour ceux "du dehors".

En Marc 4.10-12, cette stratégie est définie :

Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles. Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles, afin que tout en regardant bien, ils ne voient pas et qu'en entendant bien, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné.

Beaucoup d'étudiants de la Bible sont troublés par le fait que Jésus ait caché certains éléments du royaume de Dieu. Ils disent que ceci va à

l'encontre de toutes les raisons de sa venue. Pourtant, cette conclusion est erronée et superficielle. Lorsque Jésus parlait en paraboles, il utilisait une méthode pédagogique très connue des rabbins juifs et de leurs élèves. On trouve, par exemple, plusieurs paraboles dans l'Ancien Testament. La réprimande de David par Nathan est cachée dans la forme classique d'une parabole.

Par définition, une parabole était toujours obscure. On ne comprenait les paraboles de tel ou tel maître qu'après s'être attaché à lui et avoir accepté son message.

Selon les Évangiles, le royaume de Dieu devait se voir dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Celui qui n'acceptait pas sa personne ne pouvait comprendre son enseignement. Ainsi, lorsque Jésus parlait aux multitudes en paraboles, seuls ses disciples étaient capables d'en saisir l'interprétation.

Les paroles de Marc 4.12 semblent sévères : Jésus dit, en somme : Je parle en paraboles pour que les incrédules entendent et voient mais ne comprennent pas ; ainsi, ils ne seront pas sauvés. La langue hébraïque annonçait souvent le résultat comme un but. On aurait tort de penser que Jésus parlait en paraboles dans le seul but que certaines personnes soient perdues. En fait, ces gens ne saisissaient tout simplement pas le sens de ses propos et ainsi, ils ne pouvaient être sauvés.

Le verset 12 est une citation du prophète Ésaïe. Marc le met en abrégé, mais le passage parallèle en Matthieu cite toute la prophétie et nous aide à saisir le sens des propos de Jésus :

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.

Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : *Vous entendrez bien, et vous ne comprendrez point. Vous regarderez bien, et vous ne verrez point* (Mt 13.14).

Dans le passage en question, Ésaïe explique pourquoi cet échec avait lieu. Matthieu le cite encore au verset 15 :

*Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;
Ils se sont bouché les oreilles, et ils ont fermé les yeux,
De peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles,
De comprendre de leurs cœurs,
Et de se convertir en sorte que je les guérisse.*

Le peuple a lui-même fermé les yeux, selon Ésaïe, de peur de voir, de peur d'entendre, de peur de comprendre et de se convertir. Si le peuple était à ce point handicapé, ce n'était pas du fait de l'action de Dieu, mais de leur propre refus obstiné d'accepter Jésus comme le Maître venu de Dieu. Voilà pourquoi il a voilé certains de ses enseignements, permettant seulement à ses disciples de les comprendre. Si Jésus avait parlé ouvertement et sans ambiguïté de sa messianité et de son royaume, les Pharisiens auraient arrangé rapidement — et prématurément — sa mort. Jésus était donc obligé de dissimuler ses enseignements dans ces paraboles humbles et belles qui cachaient la vérité aux orgueilleux mais qui les révélaient aux disciples fervents.

II. LA PREMIÈRE PARABOLE

Écoutez : Le semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie (de la semence) tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas une terre profonde ; mais quand le soleil se leva, elle fut brûlée et sécha faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait : un grain en rapporta trente, un autre soixante et un autre cent. Puis il dit : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende (4.3-9).

Plus tard, en privé avec ses disciples, Jésus donna l'interprétation de cette parabole :

Le semeur sème la parole. Ceux qui sont le long du chemin où la parole est semée, ce sont

ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue que Satan arrive et enlève la parole qui a été semée en eux. Et de même, ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux, ce sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie, mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes ; ce sont les hommes d'un moment ; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute. D'autres ont reçu la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, mais en qui les soucis du monde, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole et la rendent infructueuse. D'autres ont reçu la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui entendent la parole, l'acceptent, et portent du fruit : un grain en donne trente, un autre soixante, et un autre cent (4.14-20).

Bien qu'on parle de la parabole "du semeur", le semeur n'est pas mentionné après la première phrase. Le véritable sujet est celui des types de sol où le grain est semé. Il s'agit principalement d'un enseignement sur la condition du cœur humain où la semence de Dieu, sa Parole, est répandue.

Jésus indiquait souvent que ce qui faisait un bon culte, ce n'était pas forcément une bonne prédication mais des gens qui savaient écouter. Pour faire pousser du grain, une bonne terre est essentielle. Ainsi, dans le processus de l'enseignement, il est nécessaire d'examiner le cœur où la semence tombe. Pour connaître une assemblée, ce n'est pas la prédication qu'il faut inspecter, mais les membres. La croissance et la récolte dépendent de la qualité du sol.

La terre foulée aux pieds

Jésus mentionne quatre types de terre, quatre sortes de personnes qui entendent le message. La première terre est "le long du chemin", une terre dure comme le roc en raison des nombreux pieds qui l'ont foulée. L'âme de cette personne peut devenir impénétrable car foulée si souvent par le péché. Même la vérité, répétée comme une formule religieuse, peut fouler et endurcir cette âme. Ainsi, elle durcit aussi bien par les sermons que par le péché.

Vérifions notre terre, notre âme. S'agit-il d'une terre foulée et dure, insensible à la Parole de Dieu, qui coule à la surface de notre cœur, comme de l'eau sur une pierre ? Cette Parole arrive-t-elle à pénétrer sous la surface, où elle peut prendre racine, germer et changer notre

manière de vivre ? La semence de la parabole, tombée sur cette terre endurcie, n'arriva jamais sous la surface, car les oiseaux vinrent la manger. Beaucoup de gens écoutent le message du Christ avec un cœur tellement dur que cette semence de vérité n'arrive pas à pénétrer.

Les préjugés peuvent aussi endurcir une âme. Quand on a une idée préconçue sur la vérité, on ne peut entendre la Parole communiquée. L'orgueil nous rend sourds, également. Notre culpabilité et nos habitudes du péché nous empêchent d'entendre ce que Dieu essaie de nous dire.

Un jour, un étudiant universitaire dit au prédicateur de son assemblée : "J'ai un problème intellectuel avec le message que tu prêches. Je ne peux pas accepter que Dieu ait créé l'univers de la manière dont la Bible le décrit. Je ne peux pas accepter que Jésus ait pu naître d'une vierge. Je ne peux pas accepter que Jésus soit littéralement ressuscité des morts le troisième jour." Avec le temps, l'étudiant et le prédicateur eurent le temps de parler longuement de ces questions. Puis un jour le jeune homme confessa au prédicateur que son problème était, non intellectuel, mais moral. Parce que la Parole rejetait sa vie immorale, il rejetait à son tour la Parole. Il était plus facile pour lui de prétendre qu'il avait un problème intellectuel avec le message.

On ne voit que rarement des personnes capables de dire honnêtement que leur refus du message du Christ est purement intellectuel. Le péché ronge la foi comme un acide, la culpabilité et les mauvaises habitudes des gens les empêchent d'accepter la Parole de Dieu. Comme l'étudiant, ils la refusent, car elle condamne leur vie de compromission morale. Neuf fois sur dix, les problèmes "intellectuels" avec la Bible sont plutôt de nature morale.

Les conflits avec notre famille, nos amis, nos associés et collègues, tout cela endurcit notre âme. Notre âme est endurcie par bien des choses. Mais quelle qu'en soit la cause, Jésus les résume toutes lorsqu'il dit au verset 15 que Satan lui-même vient et enlève la Parole qui leur avait été donnée.

La terre peu profonde

Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle

leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas une terre profonde ; mais quand le soleil se leva, elle fut brûlée et sécha faute de racines (4.5-6).

A beaucoup d'endroits de la Palestine, la couche de terre n'est que d'une épaisseur de deux ou trois centimètres sur un fond de calcaire. Si la semence tombe sur cette terre, elle germera et poussera très rapidement, parce que le calcaire retient la chaleur du soleil. Mais quand cette semence envoie ses racines pour chercher de l'eau, elle n'en trouve pas ; privée de nourriture, elle meurt aussi rapidement qu'elle a poussé.

Parfois les gens se laissent prendre par l'émotion d'une nouveauté chrétienne, mais on ne peut vivre d'émotion seule. L'enthousiasme religieux empressé meurt souvent comme une braise sortie du feu. On observe à l'occasion des gens qui viennent à l'Église avec un cœur lourd, puis, quand ils entendent la Parole, elle devient pour eux comme l'éclat d'un éclair dans la nuit, leur apportant toutes sortes d'espoirs et de lumières pour leur vie. Sous l'émotion du moment, ils s'engagent envers Dieu avec ferveur, dans la perspective d'une nouvelle vie. Mais aussitôt redescendus des cimes et rentrés dans la vallée des réalités de la vie, ils renoncent et font partie de la liste de ceux qui ne participent plus ni aux adorations ni aux autres activités du peuple de Dieu. Leurs racines n'ont pas poussé en profondeur. Jésus dit, en effet : "Ils n'ont pas de racine en eux-mêmes ; ce sont les hommes d'un moment ; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute" (4.17)

Pour beaucoup, la religion est une histoire de démarrages et d'arrêts impulsifs qui font penser à un stroboscope qui pulse ou à la lumière tournoyante des véhicules d'urgence.

On pense à cet homme qui dit un jour : "Maître, je te suivrai partout où tu iras" (Mt 8.19 ; Lc 9.57). Jésus l'arrêta net et lui répondit, en somme : "Attendez, mon ami, vous ne savez même pas ce que vous dites. Ne savez-vous pas que les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ? Réfléchissez deux fois avant de prendre un tel engagement."

Depuis quelques années, il semble que beaucoup de gens trouvent une étincelle dans la Parole de Dieu, la saisissent avec vigueur et

deviennent soudain des personnes très religieuses. Mais ils ne développent jamais de vraies racines ; tout reste superficiel.

Ces gens n'étudient la Bible que rarement. Leur engagement est un divertissement qui ne dure pas. Ce qui rend captif le cœur sans agir sur l'esprit ne durera pas longtemps. En effet, ces gens n'utilisent pas leur intelligence. Le dicton est véritable : "Ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour." Ils viennent dans l'Église avec un enthousiasme invincible et de magnifiques déclarations, promettant de garder la foi, mais après quelques semaines, leur foi est complètement naufragée.

Vérifions que notre terre est assez profonde pour accommoder de bonnes racines spirituelles. Jésus savait qu'il y aurait des problèmes dans ce domaine.

La terre infestée

La troisième sorte de terre est infestée d'épines. Un bon fermier ne sème jamais sans avoir déblayé et préparé la terre. Une bonne récolte de blé est le résultat non seulement du grain semé, mais aussi du travail qui consiste à enlever de la terre les mauvaises herbes et tout élément nuisible. La moisson dépend autant de ce qu'on enlève de la terre que de ce qu'on y sème.

Parfois nous permettons que la Parole de Dieu soit semée en nous sans que nous ayons arraché les épines, que Jésus appelle "les soucis du monde, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, [qui] étouffent la parole et la rendent infructueuse" (4.19).

Combien souvent sommes-nous des êtres partagés ! Nous entrons dans l'assemblée, nous entendons la Parole et nous la recevons. Nous décidons de sortir et de dire au monde la grande

nouvelle de l'Évangile de Jésus. Puis vient lundi matin. Nous entrons dans la concurrence et la tension féroces du monde des affaires. Nous rentrons à la maison et rencontrons des difficultés avec notre conjoint, avec nos enfants. Les épines jaillissent et nous accrochent.

La terre fertile

Finalement, Jésus parle d'une bonne terre : "ce sont ceux qui entendent la parole, l'acceptent, et portent du fruit : un grain en donne trente, un autre soixante, et un autre cent" (Mc 4.20).

Quel est le potentiel de notre âme ? Tout dépend des conditions favorables autour de la semence plantée dans notre cœur. Dieu promet qu'il fera croître si nous veillons sur notre cœur pour y maintenir les bonnes conditions de croissance, de nourriture et de maturation du grain planté.

CONCLUSION

Où nous situons-nous dans cette parabole ? Donnons-nous à la Parole la possibilité de pousser dans notre vie ?

Cette parabole constitue l'un des récits les plus dynamiques de l'histoire de l'humanité, car il nous révèle cette vérité : ni Dieu avec tout son pouvoir, ni Jésus avec tout son amour, ni l'Évangile avec toute sa beauté ne peuvent sauver celui qui ne veut pas l'être. Le facteur final, décisif dans la question du salut est la condition du cœur. C'est le cœur qui décidera si, oui ou non, la Parole de Dieu portera son fruit. Si ce cœur n'est pas préparé et prêt, tout ce que peuvent faire Dieu ou les autres n'aura aucun effet.

Jésus résume ainsi tout l'enseignement de la parabole : "Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende" (4.9). ◆